

# Le Col du Petit-Saint-Bernard <sup>(2)</sup>

## Comment préparer une expédition scientifique

### MARIA ANTONINA CAVALLARO

Archéologue responsable du Bureau valdôtain d'archéologie romaine de la Surintendance aux Biens Culturels. Spécialisée en recherche historique.

### FRANCESCO PRINETTI

Expert en Géographie humaine et physique du territoire alpin. Collaborateur avec le Musée régional des Sciences Naturelles et avec les organisations françaises pour le recyclage annuel des enseignants de Sciences de la Terre et de la Vie.

*Franchir les obstacles pour trouver un passage et arriver de l'autre côté des montagnes a été depuis toujours le rêve des habitants des régions alpines et pas seulement.*

*Le Col du Petit-Saint-Bernard, comme celui du Grand-Saint-Bernard, avec son histoire millénaire et son incroyable paysage peut toujours nous frapper et nous toucher.*

### Le Col du Petit-Saint-Bernard au Moyen-Age

L'histoire du Col du Petit-Saint-Bernard à la fin de l'époque romaine et au cours du Haut Moyen-Age ressemble, d'une façon générale, à celle du Mont-Joux dans la même période. Les bâtiments liés au passage et les temples gallo-romains tombent en ruine et de nouveaux édifices culturels et hospitaliers prennent leur place.

Des sources hagiographiques nous disent que, au Bas-Empire, à la moitié du V<sup>e</sup> siècle, une petite église est élevée sur le col, à l'occasion du passage de la dépouille de S<sup>t</sup> Germain, évêque d'Auxerre, en provenance de Ravenne. L'imaginaire collectif considère les vestiges de l'antiquité romaine comme l'un des domaines du diable, auquel il attribue même les méfaits des brigands et des Sarrasins au détriment des voyageurs pendant le X<sup>e</sup> siècle. C'est donc S<sup>t</sup> Bernard qui, selon la tradition, sur le grand col enchaîne le Malin et sur le petit col casse l'œil luisant et ensorceleur de Jupiter - l'"escarboucle" -, placé au sommet d'une colonne ancienne - la Columna Iovis, justement -, la même qui aujourd'hui porte la statue du saint. La paix ainsi rétablie, un hospice est fondé à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle sur le sommet du col; une bulle du pape Eugène III, en 1145, nous dit que "l'hospitalis Sancti Bernardi" était rattaché à l'église S<sup>t</sup> Nicolas de La Thuile.

L'importance du Grand et du Petit-Saint-Bernard vers l'an mil tient à la situation politique tout à fait particulière de la Vallée d'Aoste à cette époque: "piccola area strategica" - selon la définition de Giuseppe

Sergi - à l'intérieur du royaume de Bourgogne mais également située à la convergence des frontières des royaumes d'Allemagne et d'Italie. Par le Petit-Saint-Bernard, le comte Humbert-aux-Blanches-Mains, souche de la Maison de Savoie, étend sa puissance à la Haute Vallée d'Aoste, la *Vallis Digna*, entre 1025 et 1032.

La fréquentation, dans les siècles centraux du Moyen-Age, de la vieille route romaine qui, de la Porta Decumana d'Aoste conduisait au col et ensuite en Tarentaise, est démontrée par l'existence de cinq hospices pour les voyageurs le long de cet axe - Villeneuve, Leverogne, La Salle, Morgex, La Balme - mentionnés entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Les voyageurs ne sont pas les seuls usagers du Petit-Saint-Bernard à cette époque: la route du col est aussi l'une des voies du sel, un bien indispensable à la vie des hommes et du bétail. Le sel qui arrive en Vallée d'Aoste par ce chemin vient de Montmélian, une ville savoisienne où il existe un important dépôt, appartenant à la Maison de Savoie, de ce produit essentiel; les marchands valdôtains l'achètent en gros et organisent son transport en de véritables caravanes.

Parmi les voyageurs qui au Moyen-Age empruntent le chemin du col, enfin, il y a aussi les comtes de Savoie, qui se rendent à Aoste pour y tenir leurs audiences générales: la Porta Decumana, terminus de leur descente, tire d'eux son nom médiéval de Porte Savoie.

En rappelant l'ancienne route du Petit-Saint-Bernard, on pense surtout à la soi-disant Pierre Taillée, le tronçon de chemin accroché aux flancs de la montagne au moyen



d'arcades; des travaux de restauration conduits tout récemment ont montré plusieurs réfections de ces dernières et de la chaussée même. Il n'y a rien d'étonnant, si l'on considère qu'une moderne route carrossable en direction du Petit-Saint-Bernard n'a été réalisée en Vallée d'Aoste que dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La politique de la Maison de Savoie, qui contribue au déclin du Grand-Saint-Bernard en privilégiant dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle l'axe routier Vallée de Suse - Mont-Cenis - Maurienne, s'avère décisive pour la décadence du petit col, par rapport à sa fonction internationale. Son rival le plus direct, le Mont-Cenis, est plus bas (2.083) et accessible, moins enneigé et éventé; il assure la liaison la plus rapide entre Chambéry et Turin. Comme pour le Grand-Saint-Bernard, toutefois, le déclin est progressif: grâce aux comptes de péage, nous savons qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, au moins, le flux du commerce de transit au Petit-Saint-Bernard est plus consistant qu'au Grand, bien qu'il s'agisse de marchandises qui ne relèvent, en grande partie, que du trafic régional ou local. A côté de son plus puissant voisin, le petit col profite d'une praticabilité qui n'a pas besoin de marronniers pendant une plus longue période de l'année.

### La colonne du Petit-Saint-Bernard selon Roland Viot

Voilà comment Roland Viot, prévôt de l'hospice du Mont-Joux, rapportait la légende des statues ensorcelées sur le Grand et le Petit-Saint-Bernard, dans son œuvre "Histoire et Chronologie du Duché d'Aouste" (première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle).

*" Depuis que l'empereur Auguste eut deffaict entierement les Salassiens fut aussi deffaict et abbattue la statue de ce dieu Peninus et en son lieu fut mise une autre grande statue de marbre blanc au nom du dieu Jupiter. ayant en sa main gauche son fulgure et l'autre main tenoit eslevée ... et depuis se mont à esté tousiour appellé Mons foris. Vray est que quelque temps apres le diable qui ne tache autre que a seduire les chrestiens vint à profaner laditte statue la faisant parler, tellement qu'elle rendoit responce à tous venans ... Aux Alpes Graies ... , lesquelles apresent se nomment le Mont du Petit St. Bernard ou autrement Collonne Joux se breuve une colonne de marbre soit de porpbire grossier ainsi qu'aucuns veulent dire de bauteur de quatorze pieds et de rondeur six, sur laquelle avoit esté mis un escarboucle qu'estoit appellé l'oeil de la statue qu'estoit au Grand St. Bernard, a celle fin que icelluy de plus loing s'apperceud des maladies des gens et aux fins que plustot ilz fussent gueris."*

### Bibliographie

M. MARGUERETTAZ, *Les hôpitaux anciens du Val d'Aoste. Seconde partie. Du Petit-Saint-Bernard jusqu'à Aoste*, dans "Bulletin de l'Académie Saint Anselme", VIII, 1871, pp. 1-95.

G. SERGI, *La centralità delle Alpi Graie e Pennine alla periferia di tre regni del Mille*, dans *Atti del Convegno Internazionale "Medioevo aostano. La pittura intorno all'anno mille in Cattedrale e in Sant'Orso"*, Aosta 15-16 maggio 1992, sous presse.

AA. VV., *Valdigne. I paesi del Monte Bianco. Guida storico-artistica*, Comunità Montana Valdigne Mont Blanc, 1995.



Colonne de Joux et hospice du Petit St-Bernard - Emplacement du Camp d'Annibal (photo : L'IMAGE - prop. Surintendance aux Biens Culturels - R.A.V.A.)

## Quelques aspects géographiques du Col du Petit-Saint-Bernard

### Proposition d'une excursion

#### Le col de Bassa-Serra (2738 m) depuis le lac Verney (2088 m)

**Dénivelé:** 650 m.

**Difficulté:** facile, sur chemin évident ou prairie ou éboulis stable.

**Durée de marche:** 2 heures, plus les arrêts jusqu'à la Tormotta, 6-7 h circuit complet.

**Période conseillée:** mai-juillet à septembre. La neige occupe le sol encore tard dans la saison et l'excès d'eau dans les torrents peut gêner le passage au printemps.

**Conseils techniques :** à ce jour (juillet 1998), le chemin n'est pas balisé et même pas tracé convenablement ni au début (du lac Verney au petit lac côté 2280 m et au chemin qui monte des alpages plus bas) ni à la fin (entre le lac de la Tormotta et le sentier qui monte du fond de la vallée pour Bassa-Serra). Il faut se méfier des petites barres rocheuses en travers qui peuvent obliger à faire des détours. Un sentier existe tant bien que mal de l'alpage en contrebas du lac Verney jusqu'au lac Tormotta, où l'excursion peut s'arrêter. Bien étudier le parcours à l'avance sur la carte et sur les lieux. Mais l'enjeu vaut l'effort !

**Accès :** 12 km en amont de La Thuile, avant d'aborder les derniers virages en épingle en contrebas du col, route en terre à droite et stationnement.

**Intérêt :** alternances spectaculaires de roches très diverses; échantillonnages et oppositions entre roches sédimentaires et roches métamorphiques, compositions sialiques (continentales) et compositions ferromagnésiennes (océaniques), métasédiments (schistes) et metabasaltes (roches vertes)... Initiation à l'étude des structures: plis, failles, contacts, orientations, polarité.

La descente au niveau du lac nous montre le sol en coussinets de la toundra, typique des replats humides d'altitude. La végétation y est riche et dense : surtout trèfles et saules nains, mais aussi ombellifères et myrtilles aux sommets des coussinets. Le bois est absent depuis quelques kilomètres déjà.

Une fois l'émissaire traversé, remontons les pentes herbeuses vers l'ouest pour rencontrer un joli petit lac sur un vaste replat ondulé.

Les pâturages sur sol calcaire et humide foisonnent, denses et colorés. Depuis les bords du lac, quelques points forts de notre promenade géologique apparaissent déjà. Le grand bloc-écaïlle de la Pointe Rousse, clair et un peu rosé comme son nom l'indique, domine le paysage par le nord. A sa gauche, le col emprunté plus haut par notre chemin est creusé dans les schistes noirs, formation qui, dorénavant, englobera dans ses tendres couches tordues tous les affleurements magmatiques. En effet, le petit col marque de façon frappante le contact entre l'écaïlle magmatique de la Pointe Rousse, à composition granitique, et la roche sédimentaire encaissante, riche en bitumes noirs.

Mais bien avant d'arriver au petit col, une basse barrière rocheuse, allongée de travers, marque la fin des pâturages plats. Le randonneur la surmonte sans problèmes en quelques pas. Elle est formée de cargneules, roches poreuses, légères, claires à base de calcaire, dolomie et gypse. Ces roches sont nées au Trias (plus de 200 millions d'années avant notre ère) dans les lagunes et les formations coralliennes de l'époque. Elles sont souvent l'indice de grands déplacements rocheux: on les appelle couche-savon. A une certaine profondeur, le comportement de ces roches devient plastique, engendrant des glissements lents et continus de la couche avec, évidemment, tout ce qui se trouve au-dessus. On peut donc s'attendre, au-delà des affleurements de cargneules, à des séries de roches sans rapports avec leurs voisines. Et en effet, ce que nous allons trouver au-delà de la bande de cargneules est plutôt inattendu: une section de plaque océanique, un morceau du fond de l'océan qui s'allongeait entre les deux plaques continentales, Europe et Afrique, avant leur rapprochement.

Nous rencontrons donc d'abord des roches vertes massives et feutrées, souvent mouchetées de blanc (plagioclase) et de noir ou vert foncé (amphibole): ces roches dérivent des anciennes coulées de lave épanchées par les fissures le long de la dorsale océanique, phénomène essentiel de tous les océans. Leur couleur verte et leur aspect feutré proviennent des minéraux du métamorphisme (dans ce cas des

amphiboles) à la suite de leur enfouissement successif. Aux alentours de la pointe Tormotta, surplombant un très joli lac en contrebas du sentier, ces coulées gardent une allure vaguement arrondie, comme des bulles très écrasées, superposées en sections sur la paroi rocheuse. Les coulées de lave en coussins sont en effet typiques des fonds océaniques, là où l'eau froide enduret brusquement la surface de la coulée. D'autres coussins de lave, très écrasés, sont reconnaissables sur les affleurements basaltiques des environs.

De l'autre côté du lac, un relief allongé montre la roche lisse, onctueuse, sombre, feuilletée du manteau serpentinisé (silicate hydraté de magnésium, comme le talc). La même roche constitue une partie de la crête qui nous domine vers la frontière. Ces corps de serpentinite (manteau) reposent sur les coulées basaltiques (croûte): la série est donc renversée par rapport à la situation d'origine.

Serpentinites et coulées basaltiques vertes sont des roches métamorphiques d'origine magmatique à composition ferromagnésienne (océanique). Elles s'alternent le long du chemin vers le col de Bassa-Serra avec des pointements de roche cristalline claire comme celle de la Pointe Rousse. Cette dernière aussi est métamorphique d'origine magmatique, mais de composition sialique (silicates d'aluminium) et donc continentale. Les schistes noirs encaissants affleurent encore en bandes étroites avant de disparaître sous les dépôts morainiques. Plusieurs lacs et pieds d'éboulis inondés sur ce plateau sont blanchis par les linaigrettes.

Les cordons morainiques sont frais et les morphologies péri-glaciaires sont bien identifiables: la reconstruction des formes et des mouvements sous l'action des eaux et de la glace peut amuser les enseignants comme les élèves pendant un bon moment. Le chemin reprend après un ultime affleurement de roche cristalline claire, toujours sur les tendres schistes noirs qui marquent l'enselement.

La descente peut suivre le fond du vallon; dans ce cas observer le gigantesque pli couché qui affecte les Brèches de Tarentaise sous la pointe Tormotta. Passer le pont aux maisons de Laissepré et de là remonter au lac Verney.

## Bibliographie

ANTOINE P. - *La zone des Brèches de Tarentaise* - Grenoble 1971. Œuvre classique, incontournable, admirable pour son souci de clarté, de précision, d'honnêteté, avec de jolis dessins et des croquis parlants, un parfait exemple de la tradition culturelle française des lumières. Cela dit, il s'agit quand même d'un texte scientifique de 367 + XXIX pages, thèse de doctorat.

POLINO R., DAL PIAZ G.V., GOSSO G. - *Tectonic erosion at the Adria margin and accretionary processes for the cretaceous orogeny in the Alps*. In: *Deep structure of the Alps, Mémoires de la Société Géologique de France* n. 156, 1990, pp 345-367. Œuvre de référence pour l'interprétation géologique des chaînes alpines, sortie à la présentation des résultats des travaux sismiques franco-italo-suisses à travers les Alpes. Un vrai bouleversement des idées reçues jusque-là.

PRINETTI F. - *Geologia, geografia e paesaggio in Valle d'Aosta* - In: *Revue Valdôtaine d'histoire naturelle* n. 45, Aosta 1991, pp 129-142.

Comment interpréter un territoire sur la base des données géophysiques, comment lire un paysage et reconstruire son histoire à l'aide de la géologie.

SOCIETÀ GEOLOGICA ITALIANA - *Le Alpi dal Monte Bianco al Lago Maggiore* - BeMa Editrice, 2 volumi, Milano 1992.

Guide pour initiés mais d'une richesse remarquable, très synthétique, accueillant les interprétations les plus récentes pour l'histoire géologique des Alpes à côté des précurseurs classiques. Dans le 1<sup>er</sup> volume, les 96 premières pages constituent la meilleure synthèse géologique sur les Alpes Occidentales (œuvre de référence également en France). Deux itinéraires concernent le Petit-Saint-Bernard, le n° 9 du 1<sup>er</sup> volume (plus les pages 132-135) et le B du 2<sup>nd</sup> volume.

## Travaux de consultation

CANAL A. - *Le "Cromlech" du col du Petit St-Bernard*. In: *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques alpines* n.7-8, Aosta 1997;

FALQUET O. - *Les transformations d'une commune de haute montagne: La Thuile* - In: *Revue de Géographie alpine*, Grenoble 1971;

LORENZINI Ch. - *Le antiche miniere della Valle d'Aosta*. Musumeci, Aosta 1995.

## Cartes en commerce à l'échelle 1:50.000

*Massifs du Mont Blanc et Beaufortain*, Didier-Richard, Grenoble;

*Gruppo del Monte Bianco*, Touring Club Italiano, Milano;

*Sainte-Foy-Tarentaise*, Carte Géologique de la France, BRGM Orléans, feuille 728;

*Mont-Blanc*, Carte Géologique de la France, BRGM Orléans, feuille 704.



Hospice du Petit St-Bernard (photo : L. Guindani - prop. Surintendance aux Biens Culturels - R.A.V.A.)